

En 1949, André Parinaud réalise une série de trente-cinq entretiens radiophoniques avec Mme Colette. À cette époque, alors au zénith de sa célébrité, l'auteur de *La Chatte* n'écrit plus guère, préférant diriger l'édition de ses Œuvres complètes à paraître en coédition Le Fleuron/Flammarion.

Avant leur diffusion à partir de février 1950, ces entretiens firent l'objet d'un découpage et d'un montage contraignant André Parinaud à une censure imposée par le directeur des programmes de la Radiodiffusion et de la Télévision française de l'époque, Henry Barraud. André Parinaud souffrit sa vie durant de savoir qu'un bon quart des confidences de Colette furent détruites ... témoignages d'une femme dont il disait « qu'elle était la plus libre du monde » ... et qui, aujourd'hui, auraient fait la joie des auditeurs sans « ...soulever la réprobation véhémement de tous les pères de famille soucieux de la protection de leurs jeunes filles... » comme l'écrivait Henry Barraud (voir lettre ci-dessous)

Le 20 février 1950, Henry Barraud, directeur des programmes de la Radiodiffusion et de la Télévision française, adresse à André « Parineau » (sic) la lettre suivante, justifiant la censure de certains propos de Colette qui seront coupés au montage et dont les chutes, au grand dam d'André Parinaud, seront aussitôt détruites.

Cher Monsieur,

Contrairement à mes très fermes intentions, il m'a été impossible de venir assister aux récents enregistrements de Mme Colette et je ne sais pas non plus où vous en êtes de votre montage car vous ne m'avez point, comme je vous l'avais demandé, signalé les dates auxquelles vous y procéderiez.

D'ici la fin de ces enregistrements, je ferai l'impossible pour assister au plus grand nombre d'entre eux, ainsi qu'au plus grand nombre de séances de montage. Néanmoins, je suis trop absorbé par mes autres devoirs concernant la chaîne nationale pour pouvoir espérer tout entendre.

Or, la dernière séance d'enregistrement où je me suis trouvé a été pour moi un excellent enseignement car si je suis toujours aussi satisfait de la qualité de vos entretiens avec Mme Colette, je suis désormais en alerte au sujet d'un certain nombre de propos qu'elle vous tient.

Évidemment, la position littéraire et la position morale de Mme Colette sont connues de tous. Elle est dans son personnage en tenant des propos d'une grande liberté, mais d'une moralité propre à soulever la réprobation véhémement de tous les pères de famille soucieux de la protection de leurs jeunes filles. Mais comme je vous l'ai dit et comme vous le savez bien d'ailleurs, la Radiodiffusion ne peut pas se permettre ces mêmes libertés de langage.

Il est donc nécessaire que le travail de montage soit fait avec le plus grand soin et sans perdre de vue que nous nous adressons à un public immense et non sélectionné dont nous forçons la porte puisque nous nous installons délibérément chez chaque auditeur.

Voyant qu'il me sera impossible matériellement d'entendre moi-même chacune de vos émissions avant son passage à l'antenne, je tiens à attirer de façon très pressante votre attention sur la responsabilité que nous avons vous et moi dans cette affaire.

Dans les séances de montage auxquelles je pourrai assister, je prendrai moi-même cette responsabilité. Pour les autres, c'est à vous de le faire.

Je compte donc que vous me signalerez tout passage sur lequel vous pourriez avoir le moindre doute, pour me le faire entendre et je vous prie par ailleurs de ne faire aucune séance de montage sans m'en prévenir assez à l'avance pour que je puisse essayer de me dégager de mes autres obligations.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Henry

Barraud

(5)

Le matin 18 douai

24 heures d'ÉCOUTE

TOUT CE QUE COLETTE N'A PAS DIT AU MICRO SUR L'AMOUR (ET LE RESTE!)

Programme national vendredi, 22 heures

ANDRE PARINAUD a recueilli, il y a quelques jours, la suite des souvenirs de Colette sur *Chéri*. Pour cette émission de vingt heures, Parinaud, qui cumule son activité de producteur radiophonique avec celles de secrétaire de rédaction à l'*Aube* et d'éditeur en chef de la revue *Elles françaises*, a enregistré une heure et demie de dialogue. L'exactitude horaire des programmes était impitoyable — en principe! — il a fallu en couper au montage plus des deux tiers.

L'interviewer, qui a le sens du public (et de ses responsabilités), a donc commencé par couper, à regret, tout ce qui pouvait paraître trop théorique. Ensuite, certains passages trop vifs ou trop directs de nature à effrayer les oreilles pudibondes, car Colette, spécialiste des mœurs félines, a pour habitude d'appeler un chat un chat.

C'est ainsi qu'à propos de la petite girl anglaise qui, dans *L'Envers du music-hall*, s'éprend de son camarade français, Parinaud avait demandé à Colette: — Sur quel plan si vous voulez l'amour?

Elle avait répondu sans hésiter: — A mi-corps!

Cette réplique, véritable mot d'auréole boulevardier dont M. Willy se fut aussitôt emparé s'il eût été encore en vie, les auditeurs ne l'ont pas entendue.

Maintenant, qu'ils la connaissent ils ne peuvent que le déplore avec nous.

Comme ils pourront déplore que Colette n'ait pas évoqué devant le micro sa rencontre avec Maurice Chevalier, que celui-ci a racontée dans son premier livre de souvenirs. Voici comment la grande romancière rapportait cette histoire à un de nos confrères:

— Chevalier me désirait, mais n'osait pas m'en faire l'aveu. Vingt ans plus tard, au cours d'un dîner chez des amis communs, il me l'a déclaré avec un air qui signifiait: « Vous pensez si j'étais poudrée de faire du plat aux femmes plus vieilles que moi! Mais vous étiez célèbre et moi un inconnu. Maintenant que vous voilà déjetée et ran-

gée des voitures, je peux bien vous le dire... »

« Naturellement, j'ai abondé dans son sens en trouvant malgré tout qu'il avait une manière bien à lui de trousser le madri-gal... »

Indiscret, professionnel, notre



confrère avait alors risqué (avec tact):

— Qu'auriez-vous fait si Chevalier s'était déclaré?

— Je n'aurais peut-être pas dit non. J'avais bien remarqué ce grand, beau garçon, qui me

lançait des clins d'œil en coulisse perdant mon numéro avec Georges Wague. Mais j'avais déjà bien assez à faire pour réfréner l'ardeur de mon partenaire. Songez que nous paraissions en tenue extra-légère et que le scénario de certaines pantomimes exigeait qu'il se couchât de tout son long sur moi. Chaque fois, il sortait de scène congestionné en s'excusant: « Qu'est-ce que tu veux, Colette, c'est plus fort que moi! » Il faut dire que Georges Wague, très bel homme, était le don Juan de la tournée.

— Et que pensez-vous, en général, du personnage de don Juan?

— Je ne l'aime pas, sans doute parce que je ne l'ai pas assez connu et parce qu'il ne m'a pas assez trompée...

Lundi prochain, nous pourrions écouter le troisième — et dernier — entretien sur *Chéri*, ce gentil garçon un peu veule, dit Colette, « que j'aime toujours autant, mais dont je ne suis, hélas! même plus capable d'être la Léa ».

Du Moulin à l'Odéon

Paris-Inter, vendredi, 16 heures

Du côté d'Alphonse Daudet es: une évocation radiophonique composée par Odile Lidon-Daudet — qui est la nièce du père de Tartarin.

A la gare de Nîmes, en 1870, Frédéric Mistral accueille son ami Daudet et l'emène à Mailane, dans son moulin. Le soir, Alphonse parle d'une pièce qui lui trotte dans la tête. C'est *L'Arlésienne*, inspirée par un drame vécu dans la famille de Mistral.

On raconte ensuite l'histoire de l'œuvre. Ornée de la musique de scène de Bizet, *L'Arlésienne* fut acceptée par Carvalho, directeur du Théâtre-Français. A la première représentation, on siffla... Ce fut, dit Daudet, « une chute resplendissante dans la plus jolie ville du monde ».

L'écrivain nonça au théâtre et n'écrivit plus que des romans. Il devait revenir en 1885, et

toujours avec *L'Arlésienne*. Porel, qui dirigeait alors l'Odéon, insistait pour reprendre la tragique histoire de Frédéric Daudet se laissa convaincre.

Et voici le grand jour. La pièce a été montée avec les plus grands soins. Aimée Tessandier, Paul Mounet et Albert Lambert fils sont en tête de la distribution. C'est un triomphe à tout casser.

L'évocation est bien réalisée. Elle introduit l'auditeur dans le monde littéraire de l'époque, elle lui livre une partie de la représentation et elle le charme incidemment avec la musique de Bizet.

Mais il y a eu, par moments, de sacrés craquements sur les ondes de Paris-Inter — ce qui a eu peu goûté le plaisir.

